

COMMUNIQUE
Grenoble, le 18 janvier 2017



SERVICE COMMUNICATION
ET ÉGLISE EN DIALOGUE

LEUX
2017
MEILLEURS V

Relations presse : Sophie FITTE - Directrice du service Eglise en Dialogue - Communication
Maison Diocésaine - 12 place de Lavalette - 38028 Grenoble Cedex 1 -
Tél. 07 83 69 74 97 - E-mail : sophie.fitte@diocese-grenoble-vienne.fr

**Discours de Monseigneur Guy de Kerimel,
évêque du diocèse de Grenoble-Vienne
prononcé à l'occasion de la présentation officielle des
vœux de la communauté catholique en Isère.**

***Mardi 17 janvier 2017
Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble***

Monsieur le directeur de Cabinet représentant Mr le Préfet,
Monsieur le Maire de Grenoble,
Monsieur le Général, commandant la 27ème brigade d'infanterie de montagne
Monsieur le colonel Commandant du Groupement de Gendarmerie de l'Isère,
Mesdames et messieurs les conseillers régionaux et départementaux,
Mesdames et Messieurs les élus de l'Isère,
Mesdames et Messieurs les représentants d'autres confessions chrétiennes,
Monsieur le président de la communauté juive libérale,
Messieurs les Imams,
Mesdames et Messieurs du monde de la justice, de l'entreprise, de la finance, de la culture,

En ce début d'année 2017, je suis heureux de vous présenter mes vœux de paix, de fraternité, d'engagement au service du bien commun, et de vous dire ma joie d'exercer ma mission dans un département dynamique, peuplé d'hommes et de femmes courageux, battants, entreprenants, toujours prêts à innover.

Je vous accueille dans les locaux de la basilique du Sacré Cœur, récemment rénovée, un lieu qui veut signifier le désir des Catholiques d'être ouverts sur la cité, et de prendre leur part dans la construction du vivre-ensemble et de la cohésion sociale. Ceux qui ne connaissent pas encore les lieux pourront prendre le temps de les visiter, mais il faudra revenir de jour pour admirer les douze vitraux d'Arcabas déjà posés, en attendant les douze autres.

Je voudrais, dans ma prise de parole, présenter l'Eglise Catholique en Isère, nos projets, notre engagement dans la société, et formuler des vœux pour notre société, notre pays et notre monde.

Quelles sont les réalités de l'Eglise en Isère ? Quelques chiffres :

46 paroisses, regroupant plus de 500 anciennes paroisses. Plus de cinq cents églises et chapelles dont une cinquantaine d'églises propriétés du diocèse. 9 monastères, dont la Grande Chartreuse, 25 congrégations religieuses apostoliques, d'autres communautés dites « nouvelles » regroupant divers états de vie, des sanctuaires dont le plus connu est celui de Notre-Dame de La Salette, des lieux exceptionnels comme Saint Antoine l'Abbaye, berceau de l'ordre des Antonins qui a rayonné dans toute l'Europe jusqu'à la Révolution française. Un centre de théologie, 120 établissements catholiques, écoles collèges, lycées, quelques classes supérieures. Une présence dans les hôpitaux, dans les prisons, des aumôneries de jeunes, et de nombreuses activités caritatives, beaucoup d'associations et de mouvements touchant des milieux de vie très divers. L'histoire de l'Eglise dans ce département a commencé très tôt, puisque dès le deuxième siècle, il y avait des chrétiens à Vienne, et un évêque au moins au début du troisième siècle, et un autre évêque à Grenoble à partir de la deuxième moitié du quatrième siècle, au moment où, devenant cité romaine, Cularo devient Gratianopolis.

La mission de l'Eglise est la responsabilité de tous les chrétiens, sous la conduite de l'évêque et des prêtres, ses collaborateurs dans le sacerdoce ministériel : 180 prêtres en tout, la moitié a moins de 75 ans, 130 en activité ; ils sont aidés par 45 diacres permanents, 50 ETP (Equivalent Temps Plein) de laïcs en mission ecclésiale, salariés par le diocèse, travaillant dans les services diocésains ou les paroisses, et un certain nombre de personnes embauchées pour les services administratifs. Mais tous les permanents, prêtres, et laïcs, ne pourraient assumer la mission dans ce vaste territoire où habite une population nombreuse sans les innombrables bénévoles qui se donnent généreusement.

Quelle est la mission de l'Église : témoigner de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, transmettre la vie nouvelle du Christ dans les sacrements, mettre en œuvre au service de tous la charité du Christ.

Depuis le Concile Vatican II, l'Église Catholique est en pleine mutation, et ce que l'on a appelé la « sortie de chrétienté » l'oblige à revoir ses fonctionnements, à repenser sa manière de vivre et d'accomplir sa mission dans le monde.

L'Église catholique en Isère, comme ailleurs en France, a perdu en chiffres ; elle occupe moins l'espace, mais, par expérience, Elle sait que le « temps est supérieur à l'espace » (cf. Pape François, « La Joie de l'Évangile »). L'Église est inscrite dans le temps. Elle est une histoire, l'histoire du salut, qui existait avant Elle et qui se poursuit jusqu'à la fin des temps ; Elle a traversé des périodes autrement dramatiques, Elle est résolument tournée vers l'avenir. L'Église ne travaille pas pour Elle-même, Elle accomplit, au cours des siècles, la mission que le Christ lui a confiée. Aujourd'hui, Elle témoigne d'une belle vitalité, malgré la diminution de ses forces et de ses moyens. L'Église diocésaine de Grenoble-Vienne est en chantier depuis longtemps. Elle vit ce que le Pape François avait appelé la transformation missionnaire de l'Église, dans sa première exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile ».

En 2016 nous avons mené une réforme des services diocésains non seulement pour les regrouper en cinq grands services mais aussi pour apprendre à travailler autrement, de manière plus transversale, avec une volonté de promouvoir une culture de la rencontre. L'Église n'est pas une administration, mais une communauté humaine au service des hommes et des femmes au milieu desquels Elle vit ; et s'il y a besoin de secrétariats et d'ordinateurs, c'est pour mieux aller à la rencontre de nos contemporains et servir des personnes très concrètes. J'insiste beaucoup auprès des « agents pastoraux » sur l'importance de la rencontre interpersonnelle.

L'année 2016 a été, selon la volonté du Pape François une Année Sainte de la Miséricorde. Elle a conduit plusieurs groupes d'Isérois à

Rome, parmi lesquels des jeunes adultes porteurs de handicap mental accompagnés par des étudiants et des jeunes professionnels, et plus tard, à l'automne, des chefs d'établissements catholiques d'Enseignement, ou encore des gens de la rue ou en grande précarité.

Fin novembre, un pèlerinage conduit par le Cardinal Barbarin et les évêques de la région, a rassemblé autour de 260 élus provenant de six des huit départements de l'ancienne région Rhône-Alpes.

Je me réjouis beaucoup de l'engagement des chrétiens dans le domaine de la solidarité, dans des associations confessionnelles ou non-confessionnelles. Cette année 2016 aura été particulièrement intense dans ce domaine. Bien des paroisses se sont mobilisées pour accueillir des réfugiés ou des migrants qui ont tout perdu.

Outre les organismes anciens, le Secours Catholique qui fêtait ses 70 ans en 2016, le CCFD, la Société St Vincent de Paul, toujours sur le front pour soutenir les plus pauvres et leur redonner de la dignité, Je voudrais citer l'association Magdalena qui sert tous les mercredis soir un repas pour les SDF et qui a commencé des maraudes auprès des prostituées. Se développent aussi des repas que les communautés paroissiales partagent avec des personnes en précarité, SDF, ou personnes isolées. Les gens en marge commencent à se sentir chez eux dans nos communautés, dans nos églises, et je m'en réjouis. Le service diocésain de la diaconie a organisé deux fois en 2016 des « rencontres improbables » entre chômeurs, entrepreneurs et élus, pour que ces mondes s'appriivoisent et collaborent pour lutter contre le chômage. Les chrétiens font preuve d'une réelle inventivité pour répondre aux besoins de notre temps.

Il faut aussi évoquer le dialogue interreligieux qui se renforce et qui permet aux fidèles des trois grandes religions monothéistes de mieux se connaître et d'œuvrer pour la paix sociale. C'est ainsi que, grâce à nos bonnes relations, le conseil interreligieux a pu organiser une marche de la fraternité reliant trois lieux de culte musulman, juif, chrétien. De même deux jours après l'assassinat du Père Hamel, nous avons pu organiser un grand rassemblement place Notre-Dame, attirant de très nombreuses personnes croyantes ou non, pour dire ensemble notre refus de la

violence et notre engagement à construire la paix. Pour la quatrième année consécutive et grâce à l'appui de la mairie de Grenoble, un calendrier interreligieux a été présenté et diffusé, au début de ce mois.

Pour cette année 2017, L'Eglise Catholique en Isère doit continuer à poursuivre sa transformation, et son adaptation à une société profondément sécularisée et pluriculturelle. Il me semble que le grand défi des chrétiens est d'approfondir leur relation au Christ, leurs relations fraternelles, et leur ouverture aux autres. C'est tout une affaire de relation ! Mais si la personne humaine est un être de relation, ce défi est au service d'une plus grande humanisation de notre société.

Il y a une réelle tentation de repli sur soi pour se préserver d'un monde et d'une culture qui nous semble étranger, voire hostile. Je pense qu'il nous faut en même temps cultiver notre identité de disciples du Christ et notre ouverture à nos contemporains.

En ce qui concerne les communautés paroissiales, les chrétiens doivent apprendre à renforcer leurs liens fraternels, s'ils veulent contribuer à relever le défi de la fraternité dans notre pays. La paroisse, en effet, est une communauté avant d'être un territoire, Elle est l'Eglise-famille de Dieu dans un territoire donné. Nourris de la Parole de Dieu et des sacrements, les disciples du Christ sont appelés à témoigner d'un art de vivre qui réponde à la question du sens, si forte dans notre société.

Comment garder une visibilité au service des attentes des gens, dans les villages, quand il n'y a plus la messe tous les dimanches ? Comment donc tenir ensemble le souhait d'une présence ouverte et bienveillante, au plus près de nos contemporains, et la nécessité de se regrouper pour la messe du dimanche ? C'est une question que nous nous posons depuis longtemps. Il est toujours possible de se retrouver en proximité autour de la Parole de Dieu ou pour un temps de prière, et ensuite de se rassembler le dimanche autour de l'Eucharistie là où elle est célébrée. Si les églises, surtout dans le monde rural, ne sont plus occupées tous les dimanches, elles restent des repères, des lieux de prières et d'autres célébrations. Quand elles sont ouvertes dans la journée, ce que j'encourage fortement,

elles permettent à bien des gens de faire une pause, de prendre du recul dans le tourbillon de la vie moderne.

En cette année 2017, nos frères Protestants commémorent le cinquantième anniversaire de la Réforme. C'est pour nous l'histoire d'une déchirure, c'est une blessure, mais l'Eglise Catholique souhaite s'associer à cette commémoration, et un temps commun est prévu entre Protestants et Catholiques, outre la prière traditionnelle pour l'unité des chrétiens qui a lieu ce jeudi.

Le thème de notre année pastorale 2016-2017 est « N'ayez pas peur » ; c'est ce thème que j'ai développé lors du pèlerinage diocésain à La Salette, fin septembre dernier ; et à l'occasion de mon message de Noël aux médias, j'ai évoqué la confiance, sans laquelle rien ne peut se construire durablement. Les sujets d'inquiétude ne manquent pas dans l'actualité de notre monde et de notre pays. Nous sommes entrés dans une période d'instabilité qui peut susciter de graves dangers. Le terrorisme s'est installé dans notre pays et dans le monde. Que va-t-il se passer au Moyen-Orient et dans les relations internationales? Que va-t-il se passer aux Etats-Unis ? Que va-t-il se passer en Europe ? Que va-t-il se passer en France ?

La peur ne nous aidera pas à relever les défis ; elle favorise la violence comme aussi elle est produite par la violence ; la peur ne peut être utilisée pour acquérir le pouvoir, pour manipuler l'opinion, ou pour justifier des idéologies pernicieuses. La peur est mortifère.

C'est pourquoi, il nous faut du courage, de l'humilité, une vraie force intérieure pour aller plus loin que nos peurs et nous engager, chacun selon nos domaines de compétences mais de manière coordonnée et complémentaire, à relever les défis difficiles qui se présentent à nous. On ne peut pas prendre les problèmes de manière partielle ou partiale, imaginer les solutions avec une vision étroite, idéologique. Il n'est plus temps de s'engager uniquement pour défendre ses intérêts particuliers ; il faut une vision globale. « Tout est lié », répète le Pape François dans son encyclique sur l'Ecologie, et je suis personnellement convaincu que la clé de tout est dans une vision anthropologique. Loin de toutes les

idéologies, loin des clichés, loin des dérives utilitaristes, dans une recherche philosophique sans a priori de la vérité, nos sociétés doivent repenser l'être humain comme une personne qui ne tient sa dignité inviolable ni d'autres personnes humaines, ni de sa richesse, ni de son pouvoir, ni d'aucune idéologie, mais du fait qu'elle est une personne humaine. Comme chrétien, je crois qu'elle tient sa dignité du fait qu'elle est une personne humaine voulue pour elle-même par Dieu.

Aussi je formule des vœux pour que tous les hommes et les femmes de bonne volonté se rencontrent dans la confiance, réfléchissent, et œuvrent pour la défense de notre commune humanité, pour la justice et la paix, pour l'entente et la collaboration entre les peuples, dans le respect des cultures. Je nous souhaite, à chacun de nous, et à ces nombreux Isérois très engagés, d'être acteurs d'humanisation, et de cohésion sociale.

Merci.

+ Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Contact presse :

Sophie Fitte

Service Eglise en dialogue

Directrice de la communication

Tél : 07 83 69 74 97 / sophie.fitte@diocese-grenoble-vienne.fr